

Bruno Lepetit, le 11 juin 2017

Nous présentons ici la place du désir dans le chemin de conversion d'une âme vers Dieu que nous propose saint Augustin dans les Tractatus IX et X sur la 1<sup>ière</sup> épître selon saint Jean.

### **Le désir désordonné...**

Les hommes sont des êtres de désir faits pour aimer Dieu, leur Créateur. Mais certains « fornicent » loin de lui. « Et qui sont ceux qui fornicent ? Les hommes qui s'éloignent et aiment le monde » (IX, 10). Ces hommes qui ont le désir tout entier tourné vers ce monde et non vers l'Époux sont en fait « adultères » (IX, 2), ce sont déjà des « morts » (IX, 2) auxquels manque ce qui pourrait les faire avancer sur un chemin de conversion : la crainte et le désir du Jugement. « Ils ne croient pas que le jour du Jugement doive arriver et ils ne craignent ni ne désirent ce en quoi ils ne croient pas » (IX, 2).

### **Le premier pas...**

« Mais voilà un homme qui se met à croire au jour du Jugement » (IX, 2). Saint Augustin ne nous dit pas immédiatement d'où vient ce germe de foi. Il faut attendre la fin du Tractatus IX pour avoir une réponse implicite : « J'aime Dieu. Quel Dieu ? Pourquoi l'aimons-nous ? Parce qu'il nous a aimé le premier et nous a donné de l'aimer. Il a aimé les impies pour les rendre pieux ; il a aimé les hommes injustes pour les rendre justes ; il a aimé les malades pour les rendre bien portants » (IX, 10). Dieu fait toujours le premier pas. Donnés en avril 407, les Tractatus anticipent ainsi les positions que prendra leur auteur dans la querelle pélagienne entre 426 et sa mort en 430. Il répond même par avance aux semi-pélagiens qui diront que c'est à l'homme de faire volontairement le premier pas vers Dieu pour obtenir sa grâce, doctrine qui sera condamnée lors du 2<sup>ème</sup> concile d'Orange présidé par Césaire d'Arles en 529.

### **La réorientation du désir...**

L'homme qui commence à croire au Jugement connaît ses péchés et craint d'être reconnu comme un « impie à condamner » (IX, 2). C'est pourquoi il commence à lutter contre ses « inspirations perverses » et à donner vie à ses « œuvres bonnes » (IX, 2). Celui qui craignait la venue du Christ peut commencer alors à le désirer : « Il désire qu'il vienne parce qu'il trouvera en lui un homme pieux à couronner » (IX, 2). Le désir autrefois désordonné retrouve ainsi sa juste orientation : « l'âme pure qui aspire à l'étreinte de l'Époux a commencé à désirer la venue du Christ, elle renonce à l'adultère ; elle devient vierge intérieurement par la foi, l'espérance et la charité » (IX, 2). Du désir naît ainsi la charité. Même tournée à la fois vers Dieu et vers les hommes (IX, 10), la charité est unique, insiste saint Augustin : « Il est impossible de diviser l'amour. Choisis quelque chose à aimer et tout le reste te suit » (X, 3). Le Christ-tête et les hommes-membres forment « un seul Christ s'aimant lui-même » (X, 3). L'homme atteint la charité parfaite quand il va jusqu'à aimer ses ennemis, à l'image de Dieu qui dans son amour pour tous fait lever le soleil et tomber la pluie sur les bons comme sur les méchants (IX, 3).

Cette réorientation du désir est intérieure au cœur de l'homme, mais les œuvres qui la suscitent et la manifestent sont extérieures. « Suscitent » : les œuvres mauvaises engendrent la crainte qui s'oppose aux désirs désordonnés, les œuvres bonnes font surgir le désir de Dieu et la charité. « Manifestent » : l'apparition des œuvres bonnes est la conséquence de la conversion du cœur. Foi, désir, amour qui sont intérieurs et les œuvres qui sont extérieures sont indissociables. De même, la rencontre du Maître intérieur est en même temps celle du Tout-Autre, extérieur : « Mais toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même » (« Confessions », III, 6, 11). Les temps modernes réexamineront la question des relations entre foi et œuvres posée par saint Augustin.

Notons aussi que saint Augustin n'hésite pas à prendre des images bien terrestres pour parler des réalités spirituelles. Il utilise ainsi les réalités du désir humain et de l'amour conjugal pour parler de la charité qui unit l'âme à Dieu. Il appartient donc à un courant spirituel qui passe par le « Cantique des Cantiques » biblique et les « Cantiques spirituels » de Jean de la Croix. Il va même jusqu'à comparer dans l'introduction du Tractatus IX la « charité d'ordre spirituel » qui l'anime dans l'instruction des membres de sa communauté à « l'amour charnel d'ordre naturel » d'une vache offrant ses pis à ses petits (IX, 1). Signe que la création est pour lui une œuvre belle venant de Dieu, digne de représenter des vérités d'ordre spirituel. Lorsqu'il écrit ces Tractatus, voici 21 ans que saint Augustin s'est converti du manichéisme au christianisme...

Enfin, notons au passage qu'en mettant ainsi la crainte au cœur de la vie de foi, saint Augustin nous donne une leçon qui, même si elle peut surprendre aujourd'hui, pourrait nous aider à raviver notre sens spirituel du péché.

### **La croissance du désir...**

A mesure que grandissent le désir et la charité dans le cœur de l'homme, la crainte qui les a faits naître s'en retire. Elle laisse la place à une autre forme de crainte, la « crainte pure ». La première crainte est celle de l'épouse qui « maîtrise son désir » d'adultère parce qu'elle « craint son mari par peur de sa réprobation » (IX, 7), la crainte pure est celle de l'épouse qui « réserve ses chastes embrassements » à son mari parce qu'elle souhaite sa présence à ses côtés (IX, 6). La distinction entre ces deux craintes ressemble à celle faite entre attrition et contrition en théologie sacramentelle.

L'âme qui se remplit de crainte pure est dilatée d'un désir croissant : « c'est une âme sainte, une âme de feu qui désire ardemment voir venir le règne de Dieu ... ». Dieu console « cette âme qui supporte avec patience la vie sur cette terre »... Il dit à cette âme ardente et impétueuse : « Dès maintenant, tu voudrais que je vienne et moi je sais que dès maintenant tu le veux. Je sais ce que tu vaux ; tu peux attendre ma venue en toute quiétude. Je sais que ce délai t'est pénible ; mais attends encore un peu, supporte ! Je viens, je viens bientôt ». Mais pour celui qui aime, c'est bien long» (IX, 8).

### **La fin du désir...**

Ce désir est une quête d'amour qui apporte joies et plaisirs dès maintenant, mais qui s'épanouira en un bonheur absolu dans la « patrie » : si « la loi de charité » « nous donne tant de plaisir alors que nous sommes des voyageurs, quelle sera notre joie dans la patrie ! » (X, 7). « S'il [l'homme] a l'amour, il voit Dieu, parce que Dieu est amour et l'amour purifie de plus en plus son œil qui devient capable de voir cette substance immuable dont la présence fera toujours la joie de l'homme et l'objet de son éternelle jouissance en communion avec les anges » (IX, 10). « Que l'homme coure pour connaître un jour le bonheur dans la patrie » (IX, 10). La pensée de saint Augustin est un eudémonisme. Cette patrie où le désir trouve sa fin (sa finalité mais aussi son extinction ?) est l'union à Dieu : « Tout mon bien est d'adhérer à Dieu gratuitement » (IX, 10). « Quelle est la fin ? Et pour moi mon bien est d'adhérer à Dieu. Tu as adhéré à Dieu ; tu as fini le chemin ; tu demeureras à jamais dans la patrie » (X, 5).

« Tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi », peut-on lire au début des « Confessions » (I, 1, 1). Le chemin de conversion de l'âme qu'elle parcourt habitée du désir de s'unir à Dieu et dont les Tractatus IX et X offrent une brève évocation est en fait l'un des éléments majeurs de la vie de saint Augustin et de toute son œuvre.